

**IMAGE ET SAVOIR**  
**Interrogation transversale**



**IMAGE ET SAVOIR**  
**Interrogation transversale**

*Sous la direction de*

*Christian Germanaz,  
Vilasnee Tampoe-Hautin et Florence Pellegrin*

OBSERVATOIRE DES SOCIÉTÉS DE L'OCÉAN INDIEN (OSOI)  
DÉPLACEMENTS IDENTITÉS REGARDS ECRITURES (DIRE)  
OBSERVATOIRE DES SOCIÉTÉS DE L'OCÉAN INDIEN (OIES)  
UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

**Presses Universitaires Indianocéaniques**

ILLUSTRATION ET MAQUETTE DE COUVERTURE :

L'illustration de la couverture reprend l'affiche du colloque organisé le 2-3 décembre 2016 à l'Université de La Réunion – Droits réservés

MAQUETTE :

Katia Auzoux, Sabine Tangapriganin

RÉALISATION :

Bureau Transversal des Colloques,  
de la Recherche et des Publications (BTCR)  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

**PRESSES UNIVERSITAIRES INDIANOCÉANIQUES**

© UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION, 2019

Campus universitaire du Moufia

15 avenue René Cassin

CS 92003 – 97744 Saint-Denis cedex 9

Phone : 02 62 938585 – Copie : 02 62 938500

Site web : <http://www.univ-reunion.fr>

---

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute reproduction, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

ISBN : 978-2-490596-13-3

EAN : 9782490596133

## Remerciements

L'édition d'un ouvrage est rarement un long fleuve tranquille. Rapides, chutes, méandres scandent l'avancement du projet, tantôt rapide, tantôt très lent. Les éditeurs-capitaines du navire-publication ont l'avantage de s'appuyer sur un équipage compétent pour déjouer les écueils et aborder avec panache les rivages du « moment d'édition ». Les passagers-auteurs éprouvent parfois un sentiment de lassitude, propre au long voyage dont les horizons sont sans cesse repoussés, mais progressivement cette usure spécifique, attachée au risque de l'aventure inachevée, fait place à l'apaisement de la destination atteinte... après quelques tempêtes, certes, mais en ayant évité le naufrage.

Voici donc enfin réunis et publiés les actes du colloque international *Images & Savoir* tenu à l'Université de La Réunion du 1<sup>er</sup> au 3 décembre 2016. Les éditeurs de la publication tiennent à remercier l'ensemble des personnes qui ont collaboré au succès du colloque et à son prolongement matérialisé par ce livre. Si dans cette tribulation, chacun peut se reconnaître comme un contributeur décisif - depuis les représentants des institutions encadrantes (Fédération de recherche OSOI, équipes de recherche DIRE, OIES, celles de l'ESAR, Université de La Réunion) jusqu'au personnel technique (BIATOSS) de la Faculté des Lettres et des sciences humaines – il faut particulièrement rendre hommage à la ferveur constante manifestée par l'équipe du BTCR qui a assuré avec brio la réalisation éditoriale de l'ouvrage.

## Comité de lecture

---

Jacqueline ANDOCHE, Maître de conférences d'Anthropologie à l'Université de La Réunion

Markus ARNOLD, *Associate Professor*, University of Cape Town

Serge BOUCHET, Maître de conférences d'Histoire à l'Université de La Réunion

Géraldine CHOUARD, Professeure de Littérature américaine à l'Université Paris-Dauphine

Vilasnee HAUTIN-TAMPOE, Professeure de Civilisation britannique et du Commonwealth à l'Université de la Réunion

Jean-Claude, Carpanin MARIMOUTOU, Professeur de Littérature française et créole à l'Université de La Réunion

Grégoire MOLLINATI, Maître de conférences de Sciences de l'information et de la communication à l'Université de La Réunion

Béatrice MOPPERT, Maître de conférences de Géographie à l'Université de La Réunion

Florence PELLEGRY, Maître de conférences de Civilisation britannique à l'Université de La Réunion

Michel PRUM, Professeur émérite de Civilisation britannique, Université Paris-Diderot

Ronald SHUSTERMAN, Professeur en Esthétique, théorie littéraire et Arts et littérature (Pays anglophones), Université de Saint Etienne

Françoise SYLVOS, Professeure de Littérature française à l'Université de La Réunion

Nicolas VILLENEUVE, Maître de conférences de Géographie à l'Université de La Réunion

Nira WICKRAMASINGHE, Professeure d'Histoire et d'Études sud-asiatiques, Université de Leiden

## Comité d'organisation

---

Vilasnee HAUTIN-TAMPOE, Professeure de Civilisation britannique et du Commonwealth à l'Université de la Réunion

Christian GERMANAZ, Maître de conférences de Géographie à l'Université de La Réunion

Florence PELLEGRY, Maître de conférences de Civilisation britannique à l'Université de La Réunion.

Cédric MONG-HY, Docteur en Arts plastiques, enseignant à l'École supérieure d'art de La Réunion

Mélanie MEZZAPESA, Docteure en Anthropologie, Université de La Réunion

Sandra SAAYMAN, Maître de conférences de Littérature sud-africaine à l'Université de La Réunion

Jacqueline ANDOCHE, Maître de conférences d'Anthropologie à l'Université de La Réunion

Patricia de BOLLIVIER, Docteure des Sciences de l'art, Directrice de l'École supérieure d'art de La Réunion

Eileen WILLIAMS-WANQUET, Professeure de Littérature britannique à l'Université de La Réunion

Yohann, QUÉLAND de SAINT-PERN, Artiste visuel, réalisateur, École supérieure d'art de La Réunion

Mounir ALLOUI, Doctorant en Études cinématographiques, vidéaste, École supérieure d'art de La Réunion

Myriam AWADI, Artiste et enseignante à l'École Supérieure d'Art de La Réunion





# Sommaire

Préface de Cédric Mong-Hy \_\_\_\_\_ 11

Introduction de Christian Germanaz \_\_\_\_\_ 15

## Images de la science et science de l'image

Tania Vladova,  
Les images des grandes découvertes : *lien* de la sérendipité ? \_\_\_\_\_ 27

Noro Rakotobe D'Alberto,  
Image et savoir chez Darwin : quand la science se raconte  
et se donne à voir \_\_\_\_\_ 53

Serge Briffaud,  
Quand le paysage vint à l'image \_\_\_\_\_ 73

Christian Germanaz et Michel Sicre,  
Les dessous du dessus du Volcan. *Du savoir à l'image,*  
*représenter l'évolution des cratères sommitaux du piton de*  
*la Fournaise (1750-2007)* \_\_\_\_\_ 91

Gilles Teulié,  
Les peuples de l'océan Indien au prisme des sciences  
« raciales » et de l'industrie des cartes postales \_\_\_\_\_ 115

## L'image, médiatrice des savoirs ?

Laetitia Merli,  
Le corps chamanique : image, objets et expériences \_\_\_\_\_ 145

Camille Prunet,  
Savoir et croyances : la question de l'image chez  
John Cage et Joseph Beuys \_\_\_\_\_ 163

Liliane Louvel,  
De « la vanité de l'artiste de se faire savant ». Diderot,  
*Icones anatomicae* ou variations sur la science  
de l'art anatomique \_\_\_\_\_ 179

Alain Vaillant,  
L'intelligence de l'image comique, entre littérature et art \_\_\_\_\_ 195

Florence Duchemin-Pelletier,  
Engagement intellectuel et sentiment d'appartenance :  
les revues culturelles réunionnaises des années 1960-1980 \_\_\_\_\_ 217

### Savoir et poïétique de l'image

Isabelle Poussier,  
Recherche en arts plastiques :  
un point de vue du plasticien-chercheur \_\_\_\_\_ 253

Clotilde Provansal,  
L'île, l'hybride et le laboratoire.  
Une approche clinique de l'art \_\_\_\_\_ 273

Delphine Colin,  
Berni Searle ou l'élaboration d'un savoir qui s'expérimente \_\_\_\_\_ 285

Julie Martin,  
Les ambivalences de la photographie comme instruments  
de savoir chez Taryn Simon et Trevor Paglen \_\_\_\_\_ 307

Sangari Anandanadaradja,  
Le *kôlam*, art visuel éphémère \_\_\_\_\_ 325

Point de vue de Christian Germanaz \_\_\_\_\_ 341

Karl Kugel,  
Postface  
Avec la photographie, je sais bien mais quand même... \_\_\_\_\_ 345

Les éditeurs \_\_\_\_\_ 361

## Préface

### Image, savoir, saveur *(Des matières à penser)*

*Cédric Mong-Hy*

*Docteur en arts plastiques, enseignant à l'École supérieure d'art de  
La Réunion, chercheur attaché au laboratoire APILAB et chercheur associé  
à DIRE*

« Être vivant, c'est d'abord savoir regarder. »  
J.M.G. Le Clézio

Je me souviens du sujet de ma première dissertation en philosophie alors que j'étais en classe de terminale. Courte et fulgurante, la question était : « Faut-il voir pour savoir ? » L'interrogation peut paraître saugrenue, que l'on ait dix-sept ans ou quelques dizaines d'années de plus, et elle l'est comme le sont parfois les bonnes questions, celles qui se posent après bien d'autres questions et que l'on n'avait pas pensé à formuler de cette façon. Elle est belle aussi, elle a sa rime intérieure, elle vibre et nous arrête. En bon élève, on l'aborderait en identifiant le problème de la connaissance en tant qu'elle est liée à la perception sensorielle ; on débattrait de l'importance de nos sens dans l'appréhension du réel, en précisant qu'ils constituent une interface parfois trompeuse, une synthèse poserait le rôle nécessaire de l'entendement qui doit analyser et arbitrer l'océan de signaux qu'est le monde. Voir et savoir, une affaire de computation, de sensation, de saisie de l'un par l'autre.

Mais, la discussion serait-elle juste, la réalité l'excéderait encore en tout point, comme de rigueur, qui plus est lorsqu'il s'agit de questionner la connaissance de qui questionne sa propre connaissance. Car la vie est le discours autant qu'elle le déborde et elle est effusion autant qu'elle infuse tout ce qui vient en elle. La

vie est centripète comme elle est centrifuge. Nous naissons, nous grandissons et baignons dans les tourbillons de ces flux d'informations qui s'engendrent et qui nous structurent dynamiquement en parcourant nos récepteurs sensoriels. Or, la simplicité apparente avec laquelle nous recevons ces informations, avec laquelle nous sommes *sapiens* et nous *savons* est en réalité une difficulté que ni la philosophie, ni les sciences humaines, ni les sciences cognitives ne sont prêtes à résoudre. Nous savons tant de choses aujourd'hui : nous avons une maîtrise vertigineuse de la matière et de l'espace, nous observons l'infiniment petit, nous explorons l'infiniment grand, l'infiniment médian de l'univers anthropologique nous livre progressivement ses secrets intimes, mais il arrive un moment où le poète demande : « Qui expliquera l'explication ? »<sup>1</sup>.

Que la poésie formule la question est lourd de sens, car si la production du savoir est réputée être l'apanage de la science, l'art ne peut en aucun cas être considéré comme étranger à la volonté, voire la passion, de création et de collecte des connaissances qui dans son unité se nomme : culture. En effet, la dualité est toute relative entre l'art et la science, entre les faiseurs d'images et les faiseurs de savoirs, et la distinction entre ces « deux cultures »<sup>2</sup> n'est qu'artificiellement entretenue, comme le montrent les travaux épistémologiques de Snow, Popper, Kuhn, Feyerabend ou Morin, et ainsi que le regrette également la critique d'art :

Moteurs jumeaux de la créativité dans toute culture dynamique, l'art et la science sont généralement considérés comme étant aussi opposés que le jour et la nuit. Il s'agit là d'une grave erreur. Séparer la curiosité, la recherche et la connaissance en compartiments spécialisés conduit inévitablement à la stagnation culturelle. [...] Les époques dans lesquelles l'art et la science entretenaient une relation dynamique ont souvent été des périodes clés, caractérisées par une grande productivité culturelle<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Lord Byron, cité par Edgar Morin in *La méthode – 3. La connaissance de la connaissance*, Paris, Seuil, « Points Essais », 1986, p. 7.

<sup>2</sup> Charles P. Snow, *The Two Cultures* (1959), Londres, Cambridge University Press, 2001.

<sup>3</sup> Stephen Wilson, *Art+Science*, Paris, Thames & Hudson, 2010, p. 6 et p. 13.

Cette indispensable interdépendance implique naturellement que la sensibilité de l'individu, du sujet – faillible, incomplet, blessé, amoureux, rêveur, humain pour tout dire – soit toujours en jeu dans la construction globale de l'objectivité scientifique, c'est pourquoi le savant le plus sérieux comme l'artiste le plus étrange vivent tous deux dans le bac à sable du monde et, qu'avec la curiosité des enfants et la résolution des adultes, s'y exercent de fait la *gaya scienza* et la *furor sciendi*.

Pendant les méthodes et les objectifs des artistes et des scientifiques diffèrent, dit-on. Reste que jusqu'à un certain point l'art et la science sont littéralement visibles en tant que « poétiques d'observation »<sup>4</sup>, car il faut pouvoir reconnaître et connaître le monde. En la matière, l'appel rimbaldien à se faire « voyant »<sup>5</sup> n'est pas qu'une incitation poétique et psychédélique, bien plus largement, elle nous invite à porter un regard éveillé, c'est-à-dire sensible et informé, sur les cascades d'interactions réciproques et multiformes entre le vivant et l'univers. Avec un peu d'attention, le vocabulaire nous révèle d'ailleurs bien à quel point la connaissance est ancrée dans la vision et dans l'image : démontrer, c'est d'abord montrer et, montrer, c'est donner à voir. L'intuition elle-même est visuelle dans son essence, le latin *intueri* signifiant littéralement « voir ». Aussi l'œil humain permet-il de dérouler les fines boucles de l'écriture, là devant nous, comme il permet de contempler les étoiles dans le plus profond lointain. Et ce que nous recevons de lui, définitivement nous le goûtons, tantôt dans le délice, tantôt dans l'effroi, mais toujours comme une inéluctable et savoureuse matière à penser.

---

<sup>4</sup> Okwui Enwezor (dir.), « Introduction », in *Intense proximité – Une anthologie du proche et du lointain* (cat.), Paris, CNAP/Palais de Tokyo, 2012, p. 12.

<sup>5</sup> Arthur Rimbaud, « Lettres dites du "voyant" », in *Poésies – Une saison en enfer – Illuminations*, Paris, Gallimard, « Poésie », 1984, pp. 199-206.